

L'évangile du dimanche précédent introduisait la personne de Jean-Baptiste. Aujourd'hui, c'est le Précurseur lui-même qui annonce le Sauveur attendu : « *Au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas* » : le Messie promis depuis si longtemps. Il est proche, quoiqu'encore caché : *Dominus prope est*.

L'Église, toute joyeuse de cette nouvelle, quitte ses vêtements de pénitence, pour prendre les ornements roses de la joie : *Gaudete, réjouissez-vous*, dit-elle à ses enfants dans l'Introït, *car le Seigneur est proche*. Cependant il faut encore attendre et désirer, c'est pourquoi le Graduel et l'Alleluia reprennent le mot-clé de l'Avent : *Véni*, sur des tons suppliants. La certitude du salut, après avoir été exprimée dans le psaume de l'Introït, est redite avec éclat dans l'Offertoire, comme déjà réalisée (les verbes sont au passé); la Communion y puise un motif de courage et d'espérance.

La joie de ce dimanche de *Gaudete* est bien présente, mais plus ferme qu'exubérante : les chants nous invitent à l'espérance, mais continuent aussi les supplications de l'Avent; et ce mélange d'espoir et d'attente est bien rendu par les mélodies des pièces qui, tout en ayant quelques envolées (Graduel, Offertoire, Communion) restent malgré tout réservées (surtout Introït et Alleluia).

Introït : Joie intérieure.

C'est l'un des rares chants de l'Avent qui provient du Nouveau Testament. Saint Paul y exhorte les fidèles à la joie, qui bannit l'inquiétude par le recours à la prière. La raison de cette joie et de cette prière, la voilà : *le Seigneur est proche*.

Le 1^{er} mode (mode de la paix) précise le sens du texte : c'est une joie intérieure, exprimée par la mélodie douce et tranquille.

Cette intériorité apparaît dès la première phrase, avec un ambitus* restreint, sauf à *in Dómino sémper* où l'âme se réjouit à l'évocation du nom divin. Le reste est une injonction; le texte insiste : *Réjouissez-vous, je vous le redis...* Le rythme appuie encore plus : épïsème* et quilisma* dans l'intonation, salicus* sur *Dómino*, bivirga* sur *íterum*.

Plus alerte, la deuxième phrase s'anime et se campe sur le *fa - modestia vestra* - pour grimper jusqu'au *la - vestra* - avant de se poser sur la cadence* claire et optimiste sur *fa*.

Le *si^b* (constant dans toute la pièce) baigne l'ensemble de suavité : d'après le texte grec de l'épître, c'est d'ailleurs le sens qu'il faut donner au mot *modestia* : suavité. Sur le même ton joyeux, la raison de notre joie : le Seigneur est proche. L'âme se complait sur ce *prope* (quilisma* et *si^b* avec cadence* sur *la*). Et le cri jaillit au *do* aigu, marqué par une bvirga* : *ne vous inquiétez pas, puisque Dieu vient.*

La cadence inversée* de *sitis* montre que le conseil n'est pas fini. Il reprend sur le *do* grave comme une confidence chuchotée à l'oreille : *mais priez !* et la mélodie s'éclaire en un arpegge majeur* *do-mi-sol* à l'évocation de la prière, avant de redescendre au *ré*, où elle se stabilise définitivement, dans la paix de la confiance en Dieu.

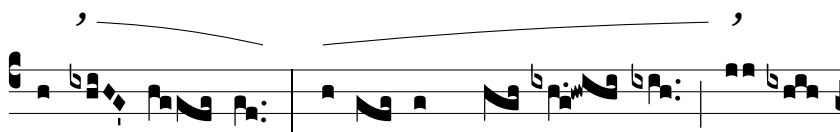
Le chant sera paisible, tout en évitant la lenteur. *In Dómino sémper* sera chantant, tandis que *iterum díco* est ferme et insistant. Mettre en relief les accents dans les deux phrases suivantes, et appuyer les quilisma*, marches mélodiques. Le crescendo ira de *Dóminus*, joyeux, à *nihil*, où il s'épanouira, avant de se détendre progressivement sur la thésis* qui suit. Enchaîner avec la dernière phrase qui s'y rattache, un élan joyeux sur *oratióne*, un peu d'insistance sur le pressus* de *ómn*i et la bvirga* de *innotéscant* ; le reste plongé dans la paix. Le psaume joyeux, élan sur *térram* et *captivitatem*.

Phil. 4, 4-6 / Ps. 84, 2

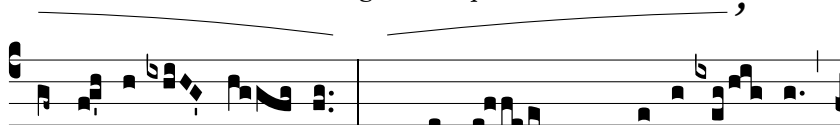
Intr. 1.

G Audé- te * in Dó-mi-no sem- per : í-te-rum dí-co,
Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur; je répète :

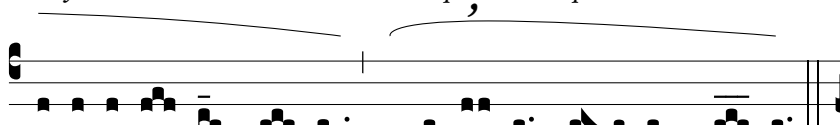
gau- dé- te : mo- dé- sti- a vé- stra nó- ta sit ó- mni- bus
réjouissez-vous. Que votre aménité soit connue de tous les hommes :



ho-mí- ni- bus : Dómi- nus pro- pe est. Ni- hil
le Seigneur est proche. De rien



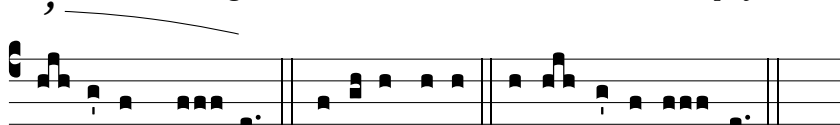
sol- lí- ci- ti sí- tis : sed in ó- mni o- ra- ti- ó- ne
n'avez souci; mais qu'en toute prière



pe- ti- ti- ó- nes ve- stræ inno- té- scant a- pud Dé- um.
vous demandes soient présentées à Dieu.



Ps. Be- ne- di- xí- sti, Dómi- ne, térram tú- am : * a- vertí- sti capti-
Vous avez béni, Seigneur, votre terre; vous avez ramené les captifs



vi- tá- tem Iá- cob. Gló- ri- a Pátri. E u o u a e.
de Jacob.

Graduel : Prière ardente et contemplation.

C'est un appel suppliant au Dieu Très-Haut pour descendre sur la terre visiter son peuple d'Israël, petite brebis dont Dieu est le Bon Pasteur.

La mélodie ailée du mode angélique épouse avec souplesse les mots du texte : elle monte à l'extrême de l'ambitus* modal (*sol* aigu) pour admirer Dieu

au milieu de ses anges (référence aux deux chérubins de l'Arche d'Alliance dont les ailes étendues formaient un trône pour Dieu); et, suppliante, elle redescend sur terre dans les sonorités graves du mode : appuyée sur le *fa*, pour souligner la fermeté de la puissance divine, elle descend par quatre fois jusqu'au *ré* qui figure les profondeurs de la misère humaine. Alors, le cri de l'Avent retentit : *Véni*, souligné fortement par un neume désagrégé* (*véni*).

Le chant s'envole à nouveau en contemplation dans le verset, baigné de confiance : la brebis s'abandonne à son pasteur. Ces sentiments, confiance et abandon, se déploient sans contrainte dans de longs mélismes*, avec une pause marquée sur le *do* (début de la deuxième incise*). À l'évocation du peuple élu, Israël (figure de l'Église, tout comme Joseph, plus bas) l'amour apparaît (quilisma*, épisème*), puis c'est la prière sur *inténde*, avec l'accent tonique très expressif.

La contemplation reprend jusqu'à la fin avec des vocalises*, paisibles sur *dedúcis* (dominante* *do*) et plus ardentes sur *Jóseph* (dominante *ré* et apex *fa*) pour se poser, ferme, sur le *sol*, après une descente intermédiaire au *ré*.

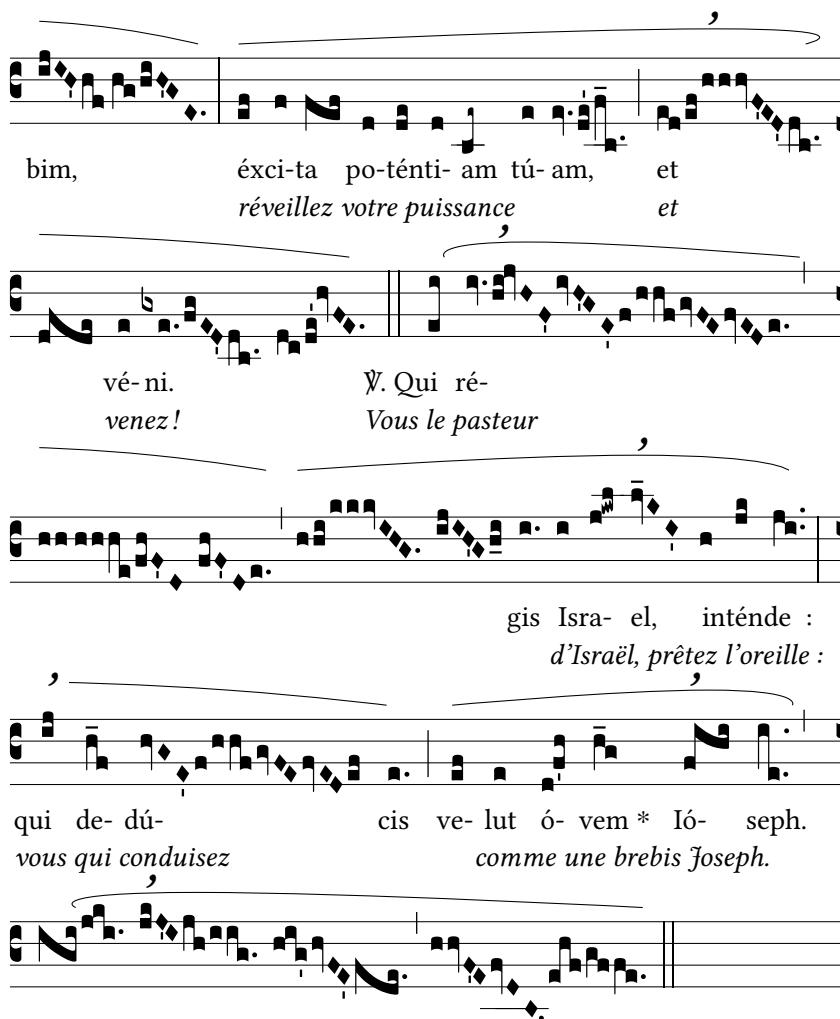
Partir en élan et bien marquer les sommets. *Super* sera ardent et fort, mais le pressus* doit être attaqué sans dureté. Lancer la mélodie sur les notes structurantes* de *Ché-* et *-bim*. La descente dans les graves, sonore et scandée par les accents. Élargir *túam* avec régularité et legato (le neume qui suit la virga* est un salicus* dans les manuscrits). Le *Véni* très suppliant, l'accent bien dégage. Dans toute cette première partie, garder un phrasé très soigné, une ligne continue.

Un grand legato sur les vocalises* de *régis*, *dedúcis*, *Ioseph*. *Israël* ardent, *inténde* suppliant.

Ps. 79, 2-3

Grad.
7.
Q

UI sé-des, Dómi- ne, * su- per Ché- ru-
Vous qui siègez, Seigneur, au-dessus des Chérubins,



bim, éxci-ta po-ténti-am tú-am, et
réveillez votre puissance et

vé-ni. venez! Ψ. Qui ré- Vous le pasteur

gis Isra- el, inténde :
d'Israël, prêtez l'oreille :

qui de-dú- vous qui conduisez cis ve-lut ó- vem * Ió- séph.
comme une brebis Joseph.

Alleluia : Appel vibrant.

Il ramène à nouveau le leitmotiv de l'Avent sur les paroles même du Graduel : *Véni*. Le 4^e mode confère à cette prière un caractère intime. La mélodie type est bien adaptée au texte et met les mots en valeur : “éxcita”, affecté d’un neume désagrégé* sur sa syllabe finale; “Dómine”, avec une modulation en *sol-ré* qui donne une note de fermeté; “véni”, préparé par le

quilisma* de “et”; et bien lancé par le podatus* *la-si^b* sur *nos*, au sommet de la montée finale.

Les demi-tons* *mi-fa* et *la-si^b* qui encadrent le chant, et les apex au début des phrases, suivis de longues thésis*, font de cet alléluia une prière très recueillie.

Le chant est contemplatif, mais c’est aussi un appel suppliant. La mollesse sera donc bannie. Pour cela, bien lancer les départs de mouvements, en s’appuyant sur les notes structurantes*; puis laisser la mélodie, portée par ce souffle initial, onduler, voire se balancer jusqu’aux cadences*.

Ps. 79, 3

4

A L- le- lú- ia. * *ij.*

∩. Exci- ta, Dó- mi- ne, pot- énti- am tú- am,
Réveillez, Seigneur, votre puissance

et vé- ni, ut sálvos *
et venez pour

fá- ci- as nos.
nous sauver.

Offertoire : Délivrance de l'exil.

Le texte est repris du verset de l'Introït, tiré du psaume 84 qui est un cantique d'action de grâces. Ici, l'Église remercie Dieu de la Rédemption prochaine, sur un 4^e mode plein de mouvement.

La joie du salut progresse avec les phrases et la mélodie : *benedixisti*, humblement recueilli sous la bénédiction divine, ne quitte guère le *mi*; *avertisti* léger, chantant la délivrance, et s'envole sur le *la*; *remisisti* éclate sur le *do* : il célèbre la Rédemption promise. La finale de la pièce, avec sa délicate broderie sur *plébis*, ramène le demi-ton* mystérieux du début.

La 1^e phrase sera douce, avec cependant de l'ardeur sur *Dómine* et *térram* (ne pas précipiter le sommet *do-la-do*). La deuxième phrase, presque syllabique est très légère, et même chantante sur *Jácob*, qui demande à être bien lié. *Remisisti iniquitatem* sera soulevé par un souffle puissant, le triomphe de Dieu sur le péché. Mettre en relief la répétition du motif de *plébis*, en appuyant sur la 1^e note des deux pes subbipunctis* du mélisme* qui suit.

Ps. 84, 2-3

Offert.
4.
B

Enedi-xí- sti, * Dó- mi- ne, tér-
Vous avez béni, Seigneur, votre terre;

ram tú- am : aver-tí- sti capti-vi-tá-tem Iá- cob :
vous avez ramené les captifs de Jacob;

remi-sí- sti i-niqui-tá- tem plé- bis tú- æ.
vous avez remis l'iniquité de votre peuple.

Communion : Réconfort céleste.

Isaïe, le grand prophète de l'Avent, encourage les pusillanimes, c'est-à-dire ceux qui sont abattus, par la venue prochaine du Sauveur.

La mélodie, douce sur *dícite*, se dresse sur une quinte* étayée de deux salicus* et pousse alors un cri de joie plein d'entrain sur les hauteurs du 7^e mode (*fa-sol*) : courage ! puis s'apaise, (récitatif sur *do* et cadence intermédiaire* sur *si*). Alors la raison de l'espérance reconfortante est donnée sur le ton du mystère : *Dieu vient. Il nous sauvera* est plein de force, avec une quinte* soulignée par un salicus*.

La montée de *pusillánimes* sera pleine de tonus, de même le début de *confortámini*. La fin de ce mot porte une tristopha* qui allège le rythme ; cet apaisement doit être gardé jusqu'à *timére*. L'incise de *Ecce Déus* sera retenue, les accents soulevés ; enfin mettre de la force sur le salicus* de *et*.

Is. 35, 4

Comm.
7.

D I- ci- te : * Pu- sil- lá- nimes confortá- mi-
Dites : vous les timides, courage !

ni, et no- lí- te timé- re : ec- ce Dé- us nóster
et ne craignez pas : voici notre Dieu

vé- ni- et, et salvá- bit nos.
qui vient et il nous sauvera